

contre le christianisme : les Osmanlis triomphaient partout, tandis que les Chrétiens succombaient de toutes parts. Aussi Mahomet ne fit aucune réponse à la lettre du Pontife. Heureusement Pie II, par le mouvement extraordinaire qu'il réussit à imprimer à l'Europe, força le conquérant à ajourner ses plans.

J'arrive au dernier ouvrage d'Ænéas Sylvius, les mémoires de son temps en douze livres. C'est le plus considérable de ceux que sa plume a produits et le seul qui conserve encore pour nous son intérêt tout entier. Cependant, chose singulière, la première question qui s'offre à nous touchant ces mémoires, c'est une question d'incertitude à résoudre. Ce livre est-il bien de Pie II ? En effet, nous le voyons apparaître, pour la première fois, plus de cent vingt ans après la mort du pape, sous ce titre bien fait pour nous donner le change : *Pii II, Pontificis maximi commentarii rerum memorabilium, quæ temporibus suis contigerunt, a R. D. Joanne Gobellino vicario bonnensi jamdiu compositi*. Ce Giovanni Gobellino, parfaitement inconnu jusque là, Francesco Bandino Piccolomini, premier éditeur des mémoires, nous apprend qu'il était un des familiers de Pie II. Nous le croyons volontiers. Dans ce cas, il a pu, sous la dictée du maître, contribuer à la rédaction du livre, peut-être en ordonner, en lier, par une copie correcte, les pages volantes qui, écrites à la hâte et en courant, lui étaient remises éparées et confuses ; mais quant à en être l'auteur, ou le rédacteur principal sur les notes du pape, c'est ce que des témoignages contemporains, de la plus grave autorité, ne permettent pas un seul instant d'admettre. Platina dit clairement : *Commentariorum de rebus a se gestis libros duodecim scripsit, tertium decimum inchoavit*. Antonio Campano, biographe de Pie II et son ami, précise encore davantage : *Rerum sui temporis in Italia gestarum libros duodecim, quod opus nundum abso-*